

# Trois hommes

15 juin 2016

Au centre un Parisien de Pigalle âgé de 39 ans, agent spécial des services secrets français, en poste à Berlin après avoir été nommé un peu partout dans le monde. À sa gauche un Allemand de 58 ans originaire de Saarbrücken mais vivant à Berlin depuis plusieurs années et depuis peu propriétaire d'une maison avec jardin dans la Winsstraße achetée comptant grâce à un héritage inespéré de sa famille paternelle française. À la droite du Parisien un Français de 28 ans né en Grèce et tout fraîchement débarqué dans la capitale allemande. Hippias Zwaenepoel est son nom. Moritz Gerdes est le nom de l'Allemand. Quant au Parisien, il répond au nom de François Lazare. De part et d'autre l'intercession du Parisien est avidement recherchée. Moritz Gerdes, désormais Moritz, est sans doute le mieux placé ici puisqu'il loue à son intercesseur deux pièces au premier étage de sa maison dans lesquelles celui-ci peut se concentrer sur l'Enquête qui lui a été confiée. François Lazare lui a promis qu'une fois l'Enquête parvenue à son terme, c'est lui, Moritz, qui ira en proclamer au monde la nouvelle. Ce dernier espère ainsi retrouver la bonne réputation dont il jouissait auprès de ses enfants et de la société toute entière avant la mort accidentelle de sa femme mais que plusieurs extravagances *post mortem* du veuf inconsolable ont fini par dilapider. L'aménagement de la maison et du jardin, mais plus encore l'entretien quotidien de l'espion français afin que celui-ci soit le plus à même de parvenir à la fin de l'Enquête dans les plus brefs délais, doivent être les principales étapes jusqu'à la rédemption finale. De son côté, Hippias Zwaenepoel, désormais Hippias, aspire à être employé par les services secrets français grâce à l'intercession du même François Lazare mais dans son cas augmentée de sa propre condition physique chaque jour entretenue à la limite de l'idiotisme et mise à contribution comme une armure contre l'hédonisme contemporain dont la capitale allemande est la capitale mondiale.

- L'homme n'est pas tout.

C'est ce que tout bas, tout bas mais pas si bas au point de le dire de tête, François Lazare lance devant lui en levant les yeux comme pour percer les nappes de pollution lumineuse qui jusque très haut dans la nuit s'étagent pour administrer la preuve du contraire. Moritz et Hippias ont bien cru entendre quelque chose, le premier sur sa droite, le second sur sa gauche, puisque du coin de l'oeil très discrètement l'un et l'autre guettent un instant la suite du côté du Parisien. Mais la suite de ce côté ne vient pas. Les yeux toujours haut perchés, l'espion

français paraît l'attendre lui-même, raison pour laquelle, sans rien dire de leur indisposition pourtant manifeste, les deux acolytes qui le flanquent finissent par reprendre leur position initiale.

Chacun de ces trois hommes est occupé, ou se trouve sur le point d'être occupé, par une femme. Moritz par le fantôme de sa femme, Gabi, dont il s'efforce de précipiter les apparitions en lui ménageant dans le jardin toutes sortes de scènes végétales retirées. Hippias par la divine non moins que sévère Photine von Bar, sa soeur, l'épouse du germanissime Theodor-Maximilian von Bar, la mère d'Isidore, d'Alexis, d'Anthème et de la nouvelle-née Marie-Eva von Bar. Quant à François Lazare, outre Adelgunde von Taxi-Thuret, la très réputée juriste des deux droits sur le grand corps blanc de laquelle il est invité à monter, dans le plus simple appareil mais la langue bien pendue, une fois par semaine, c'est Nike Blankenstein qui l'occupe en lui envoyant un fils, Julien Blankenstein, conçu 16 ans plus tôt sur le parterre de la salle des coffres du Trésor sous de fantastiques empilements de brumes électroniques.